

Ainsi parle le lecteur. . .

La Société d'Arts Contemporains

Quelques-uns de nos meilleurs et de nos moins bons peintres exposent en ce moment à la Galerie des Arts, sous l'égide bienveillante de la Société d'Arts Contemporains. Le crédo artistique de cette société — si tant est qu'elle en professe un — semble exclure à priori toute unité de présentation. Pareil système pourrait à première vue passer pour de l'éclectisme, mais il est à craindre que ce ne soit plutôt qu'une confusion organisée.

Chaque école, sous-école et groupement artistique est représenté par ses disciples les plus fervents. Y figurent: les automatistes, cubistes, naturalistes, pseudo-primitifs, etc., et même certains indépendants, dont les efforts louables pour se dégager de toute formule ne réussissent souvent qu'à demi. Témoin Gauthreau, dont les toiles à facture lisse et chatoyante ne dépassent plus le superficiel: en dépit du dessin solide et d'une réelle maîtrise de composition, on sent qu'il est à deux doigts de la redite et du monotone. Par contre, Jeanne Rhéaume atteint à un dépouillement authentique de toute contrainte dans son "Portrait de Gertrude". Quelques traits serrés, deux ou trois volumes bien équilibrés, des couleurs acides et révélatrices: voilà une toile dont la simplicité dissimule un métier accompli grâce auquel l'artiste a intelligemment supprimé le problème caricatural.

C'est précisément dans ce problème que de Tonnancour semble s'être fourvoyé. Une telle conclusion s'impose devant son très cubiste "Portrait de femme". C'est une attitude saine qui veut qu'on pousse les expériences plastiques jusqu'à l'extrême limite de l'art; mais comment qualifier celle de l'artiste qui se contente de reproduire fidèlement telle phase des recherches d'un autre, sans même tenter une interprétation personnelle? De Tonnancour promettait mieux que des variations sur un thème connu. Dans le même ordre d'idées, Léon de Bellefleur pourrait se réclamer des mouvements dits primitifs, sans toutefois dépasser le stade primaire: sa "Petite fille au bateau" rappelle certains dessins d'enfant peu doué. Riopel et Mousseau, qui se sont faits les interprètes d'un nouvel automatisme pour consommation domestique, sont "automatiquement" représentés par quelques

toiles "involontaires" dont l'éloge n'est certes pas à faire; Lucien Morin, qui possédait autrefois un beau talent, a cru bon de suivre le courant: il présente un "Dessin géométrique" dénué de tout sens plastique, une sorte d'exercice d'élève qui n'a pas sa place dans une exposition qui se veut sérieuse. L'"Arbre dans la tempête" de Marguerite Faimmel, baigné dans une lumière grise et tourmentée, est d'un effet plus théâtral que pictural: on y devine l'influence d'une littérature mal assimilée. Ceci n'est peut-être qu'un aspect purement momentané de sa personnalité; nous connaissons d'elle des murales pleines d'humour.

Par ailleurs, et sans humour aucun, André Jasmin développe une technique qui relève du bas-relief plus que de la peinture: telle "Nature morte" se perd dans l'épaisseur d'une matière sans souplesse. Cette méthode, soutenue par une composition et un dessin puissants, aurait pu être intéressante: ici elle manque son effet. Mme Gadbois, dont la peinture semble avoir été le passe-temps préféré, se désintéresse aujourd'hui de toute réussite. Ce "Portrait" d'un personnage connu est regrettable à plusieurs points de vue: le dessin est mou, informe; la composition et la présentation sont des plus banales, et la couleur ne rachète malheureusement rien.

Dispersées çà et là, on trouve quelques toiles plus solides: celle de Roberts, "Portrait de femme", dont le dessin simple et direct retient l'attention; un paysage de Mulhstock, aux couleurs tamisées et fines d'où se dégage une certaine tristesse. Exception faite pour ceux-ci et pour Rhéaume, on reste désemparé devant une exposition de ce calibre. Ce groupe doit apparemment être considéré comme représentatif de la jeune peinture. On ne peut exiger d'elle la sûreté de métier qui vient avec la maîtrise et la longue patience du véritable artiste; mais d'autre part, il semblerait qu'on soit en droit d'en attendre un peu mieux, un peu plus, que ces efforts embryonnaires devant lesquels on éprouve très nettement l'impression d'un état statique, d'une aridité désolante et pour le moins incompréhensible chez ces jeunes qui prétendent bouleverser l'art contemporain.

Renée NORMAND